

L'éducation adventiste et le défi du postmodernisme

Cet article place le postmodernisme dans le contexte d'une périodisation culturelle de l'Occident, esquisse les principales notions qu'avancent ses grands architectes, dissèque ses effets sur quelques aspects de la culture actuelle et évalue certains des défis qu'il présente pour l'éducation adventiste.

Imaginons que Madame Aline Martin, enseignante, se soit endormie dans les années 1950 et ne se réveille, miraculeusement, qu'au début du XXI^e siècle. Quels changements va-t-elle remarquer à son retour dans le domaine éducatif ?

Le plus frappant sera l'évolution due aux avancées de la technologie : ordinateurs portatifs ultralégers, omniprésence de l'Internet, téléphones portables, recul des limites de l'exploration spatiale, télévision entrelaçant 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 le divertissement et l'information.

Un tour d'horizon plus approfondi étonnera Mme Martin et la désorientera même quand elle observera comment un très grand nombre de jeunes pensent, parlent, écrivent et perçoivent le monde et la vie. Le déclin du niveau éducatif risque aussi de l'inquiéter, avec des élèves et étudiants de plus en plus ignorants en matière d'art, de géographie, d'histoire et de sciences. À partir des

années 1980, la culture occidentale a subi un glissement significatif touchant les humanités, les sciences sociales, l'éducation et la religion, transformation qui constitue aussi une menace pour le prestige et le pouvoir des sciences.

Allan Bloom avait bien perçu cette modification culturelle et l'avait notée il y a plus de vingt ans dans un ouvrage devenu classique, *The Closing of the American Mind* [La fermeture de l'esprit étatsunien] : « La chose dont un professeur peut être absolument certain, c'est que quasiment aucun étudiant, arrivant à l'université, ne doute (ou ne prétend douter) que toute vérité est relative. [...] Le relativisme est nécessaire à l'ouverture d'esprit — telle est la vertu, la seule et unique vertu. »¹

Nous allons, dans cet article, placer le postmodernisme dans le contexte d'une périodisation culturelle de l'Occident, en esquisser les principales notions qu'avancent ses grands architectes, en disséquer les effets sur quelques aspects de la culture actuelle et évaluer certains des défis qu'il présente pour l'éducation adventiste.

Les périodes culturelles du monde occidental

Il nous faut d'abord admettre qu'il est difficile d'établir un profil bien défini du post-modernisme, pour la simple raison

que la transition culturelle du modernisme au postmodernisme est inachevée. En second lieu, nul postmoderne n'a jamais proposé de claire définition de ce mouvement, lequel comprend, par ailleurs, toute une gamme de nuances, de l'intelligible² à l'obscur, sans compter ceux qui, bien que considérés comme en faisant partie, refusent d'en porter l'étiquette.

Il n'est pas moins utile d'aborder notre tâche en situant le tournant postmoderne dans le flux de l'histoire socioculturelle occidentale.

La période pré-moderne (du V^e au XV^e siècle) fut celle d'une société et d'une culture théocentriques. Les êtres humains étaient conçus comme créés par Dieu et vivant sous son règne. C'est lui qui, par le truchement de l'Église chrétienne, révélait la vérité sous forme d'un « grand récit » (ou métarécit) unificateur que cette dernière offrait au monde. L'autorité s'exerçait verticalement dans tous les domaines de la vie. En politique, le féodalisme, avec ses distinctions de classe bien marquées, était le parallèle d'une puissante structure ecclésiale. Seule une minorité bénéficiait de l'éducation, la plupart des gens étant illettrés. La pensée théologique et philosophique dominante était la scholastique, largement fondée sur les écrits des Pères de l'Église qui

HUMBERTO M. RASI

servaient de base à ses élaborations. La science était balbutiante, son modèle conceptuel majeur restant celui d'Aristote.

La période moderne (du XVI^e au XX^e siècle) fut marquée par le passage du théocentrisme à l'anthropocentrisme. En politique, de nombreux groupes sociaux empruntèrent alors un itinéraire cahoteux pour passer du féodalisme à l'identité nationale et à la démocratie représentative. Le mouvement humaniste et la Réforme protestante inaugurèrent une nouvelle ère culturelle en Europe occidentale, ère qui finit par s'étendre à bien d'autres régions. On cessa de tenir la vérité comme révélée par Dieu pour la considérer plutôt comme découverte par l'homme. Dans le domaine religieux, le christianisme abandonna lentement sa position privilégiée et la culture dominante passa du théisme au déisme pour aboutir à l'agnosticisme. Dieu et la révélation spirituelle furent progressivement rejetés en marge de la vie publique. Les convictions religieuses furent reléguées au plan subjectif tandis que la raison humaine imposait son autonomie et sa prépondérance. Une partie plus importante de la population mondiale accéda à l'éducation formelle. Un savoir accru et une technologie en expansion donnèrent à l'humanité le pouvoir d'asservir et d'exploiter la nature et de donner plus de confort à sa vie. La science moderne s'écarta progressivement de ses racines chrétiennes et se fit plus expérimentale, plus ambitieuse et couronnée de réussite dans ses accomplissements technologiques. Le darwinisme en devint la pierre angulaire philosophique, avec comme postulats l'origine spontanée de la vie et une évolution biologique longue, guidée par le hasard et la sélection naturelle pour aboutir à l'être humain. Révolutions sanglantes et guerres dévastatrices affectèrent des millions d'êtres. L'éthique prit pour racines la raison humaine autonome et le consensus social. La philosophie, puis la science, s'installèrent en disciplines dominantes.

La période postmoderne (de la fin du XX^e au début du XXI^e siècle). Ces trente dernières années, la culture occidentale a subi un glissement général vers le postmodernisme, que l'on peut

interpréter aussi bien en réaction contre certains aspects de la modernité qu'en radicalisation de ces aspects. C'est le reflet d'une quête acharnée de deux absolus : l'autonomie humaine et la liberté individuelle.

Aussi inachevée que puisse être la transition au postmodernisme, on peut en discerner quelques idées fondamentales :

- L'être humain est incapable d'arriver à une vérité absolue et fiable.
- Le savoir est individuellement construit, plutôt que découvert.
- L'être humain est prisonnier du langage, qui limite sa perspective sur la réalité.
- Toute conception du monde (ou métarécit) prétendant à l'universalité est oppressive et marginalise certaines personnes.
- La narration individuelle est une méthode fiable de compréhension et de communication de la réalité.
- Toute éthique est relative, selon l'époque et le lieu, en fonction de ce qui est acceptable au sein d'une communauté donnée.
- C'est la « spiritualité », plutôt que la doctrine, qui constitue le noyau dur de la religion.
- En matière d'attitudes, la préférence est accordée au relativisme, à l'ironie, à l'ambiguïté et au scepticisme.

Ce climat postmoderne favorise la domination intellectuelle de la théorie littéraire, de la sociologie, de la linguistique et de la communication. Les médias électroniques jouent un rôle majeur dans la diffusion, partout dans le monde, des concepts et d'un mode de vie postmodernes.

On discerne trois grandes tendances du postmodernisme :

L'apport du *postmodernisme radical* réside dans les fondements philosophiques de ce nouveau climat culturel et dans le rôle moteur qu'il a joué dans cette évolution.

Le postmodernisme éco-libertaire met l'accent sur l'écologie et sur l'égalité des droits pour tous les groupes sociaux.

Quant au *postmodernisme éclectique*, il tente de préserver certaines des

caractéristiques rationnelles et scientifiques du modernisme tout en acceptant nombre de traits de la culture nouvelle.

Ancêtres et hérauts

La fondation idéologique du postmodernisme est due à plusieurs penseurs :

Thomas Kuhn (1922-1996). Célèbre historien des sciences étatsunien, il a publié *La Structure des révolutions scientifiques* (1962, 1982 pour l'édition française), dont la thèse principale veut que la science ne soit pas une entreprise empirique autonome et objective, mais une activité historiquement et socialement construite, guidée par des paradigmes dominants. Le progrès scientifique n'est pas graduel, mais avance par étapes. Au cours des périodes de « science normale », les savants mènent des recherches et s'adonnent à leurs spécialités dans un contexte donné, défini par un ensemble d'hypothèses de base et de règles jouissant de l'acceptation générale. Ils ont conscience de certains phénomènes impossibles à comprendre dans le cadre de ce modèle, tout en supposant que l'avenir en donnera l'explication. Quand de telles anomalies deviennent trop nombreuses pour ne pas déséquilibrer le paradigme régnant, il s'ensuit une période de « science révolutionnaire » durant laquelle le cadre ancien et le nouveau se livrent à une concurrence dont l'enjeu est l'acceptation générale. En cas de victoire du nouveau modèle, un glissement paradigmatique se produit, donnant la clé des anciennes exceptions et fournissant la base d'approches et de recherches nouvelles³.

Jean-François Lyotard (1924-1998), un Français, philosophe et théoricien de la littérature, a décrit le postmodernisme comme une attitude « d'incrédulité à l'égard des grands récits » (*La Condition postmoderne : Rapport sur le savoir*, 1979). Selon lui, aucune narration unificatrice de grande ampleur, aucune théorie universelle, ne peut expliquer l'histoire et le comportement humains. Il met aussi en question le pouvoir de la raison et insiste sur l'importance des sensations et des émotions dans les décisions prises par les hommes. Pour lui, la science s'arrogeait une position imméritée de prestige et

d'autorité ; pareille hégémonie devait être contestée et rejetée. Les hommes appartiennent à différentes communautés de sens, dotée chacune de ses propres règles et codes langagiers, ainsi que de ses propres microrécits. Dans son essai *Rudiments païens* (1977), il suggère que tout comme les religions païennes adoraient différents déités plutôt qu'un seul Dieu, la justice doit aussi accepter la pluralité des critères, des règles et des jugements — bref, qu'il n'y a pas d'éthique universelle.

Michel Foucault (1926-1984), philosophe et historien français, a rejeté les notions traditionnelles de vérité, d'histoire et de moralité. Dans des livres tels que *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961), *Les mots et les choses* (1966) et *Surveiller et punir* (1975), il estime que ceux qui occupent au sein de la société des positions de pouvoir font usage de l'establishment médical, du système pénal et même de l'instruction publique, pour contrôler le peuple. Il pense que la vérité n'est jamais absolue, mais qu'elle est le produit des rapports de force et des idéologies de l'oppression. Il croit aussi que la raison suscite des normes arbitraires en matière de normalité — normes qu'il s'agit d'abandonner. Il mit ses idées en pratiques en adoptant un mode de vie « libéré » et en expérimentant certaines drogues. Il est mort du sida à l'âge de 57 ans.

Jacques Derrida (1930-2004), philosophe français né en Algérie, père fondateur du mouvement de déconstruction, considère que la culture occidentale repose sur certaines pré-suppositions et dichotomies biaisées — signe/signifiant, discours/écriture, nature/culture, sacré/profane, corps/esprit — qu'il faut interpellier. Selon lui, tout texte comporte des hiérarchies implicites qui imposent leur ordre à la réalité. Il appelle « déconstruction » le travail consistant à révéler et déstabiliser ces dichotomies⁴. Pour Derrida, le langage est un vecteur peu fiable de la communication du sens et de la vérité. Il affirme que chaque texte comporte des significations plurales et ne véhicule aucune vérité absolue, laissant le lecteur libre de l'interpréter sans faire référence à l'intention de l'auteur.

Le philosophe étatsunien **Richard Rorty** (1931-2007) a maintenu, dans *Philosophy and the Mirror of Nature* [La philosophie et le miroir de la nature] (1979) qu'il n'y a aucune correspondance logique entre le langage et le monde objectif. Il a aussi refusé à la science sa position privilégiée dans la culture moderne, affirmant qu'il n'est point besoin de comprendre le sens de la vie ou de découvrir l'ultime vérité (*Contingence, ironie et solidarité*, 1989, 1993 pour la version française). Pour lui, les hommes doivent être libres de pratiquer la légèreté des convictions, évitant ainsi le fanatisme, religieux comme séculier. Faisant référence au christianisme fondamentaliste, il a écrit : « Quand nous autres universitaires étatsuniens rencontrons, parmi nos étudiants, des fondamentalistes religieux, nous n'envisageons pas la possibilité de reformuler nos propres procédés de justification afin de donner plus de poids à l'autorité des Écritures. Au contraire, nous faisons de notre mieux pour les convaincre des avantages de la sécularisation. [...] Nous allons donc persister dans nos efforts pour vous discréditer [vous les parents] aux yeux de vos enfants, pour arracher sa dignité à votre communauté de fondamentalistes religieux, pour faire apparaître vos conceptions comme ridicules et non comme dignes d'être débattues. »⁵

D'autres philosophes postmodernes — Roland Barthes, Jean Baudrillard, Gilles Deleuze, Paul Feyerabend, Julia Kristeva, Jacques Lacan — se sont exprimés, mais pour ce dont nous souhaitons parler ici, ces quatre profils suffisent à nous fournir une vue d'ensemble des principales idées de ce mouvement.

En bref, les grands thèmes du postmodernisme s'articulent autour du langage, de la vérité, du pouvoir, de l'identité, de l'interprétation/herméneutique, de l'égalité/des droits, de l'environnement et de la liberté individuelle.

Impacts culturels

L'observation du paysage culturel contemporain fait apparaître l'impact des prémisses postmodernes sur les

grands thèmes de la culture et sur les pratiques universitaires. En langues, par exemple, il s'est produit un glissement vers un discours sexuellement homogénéisé et vers des expressions politiquement correctes. En littérature, le canon traditionnel voit ses frontières repoussées ou se trouve remplacé par une nouvelle liste d'auteurs issus des marges de la société, l'accent étant mis sur la transgression — rupture délibérée des conventions littéraires et des tabous moraux. En histoire, les événements du passé, même solidement avérés, ont été réinterprétés, parfois manipulés, pour satisfaire aux exigences du multiculturalisme.

Quant aux effets du postmodernisme sur la théologie, ils sont significatifs et ils ont abouti à ce que cette discipline s'éloigne des propositions reposant sur l'Écriture, pour se rapprocher de concepts religieux propres à certaines cultures et élaborés dans le cadre de processus sociaux. Le métarécit chrétien se trouve mis en question, quand il n'est pas simplement abandonné. Il s'ensuit la transformation du cœur même du christianisme, qui passe d'une spiritualité basée sur un credo à une autre, d'ordre général, entraînant la déconnexion entre expérience personnelle et croyances fondamentales⁶. Plusieurs théologies de la libération — africaine, asiatique, noire, féministe, latino-américaine — ont vu le jour, sans compter la théologie du process, laquelle postule un Dieu immanent, en devenir permanent au fil de son interaction avec l'univers et avec l'humanité. En parallèle, les modalités de culte et la musique chrétiennes se sont rapprochées de modes d'expression sentimentaux, miroirs des thèmes dominants d'une industrie du spectacle hautement médiatisée.

Vers une évaluation chrétienne du postmodernisme

Comment évaluer le postmodernisme et son impact socioculturel ? Les évangéliques et les adventistes sont divisés à ce sujet. Certains y voient une évolution favorable, source, pour les chrétiens, de nouvelles perspectives et opportunités dans le domaine intellectuel, tandis que d'autres estiment qu'il sape la validité

du métarécit biblique, de la rationalité et des vérités propositionnelles révélées par le Seigneur⁷.

Si l'on tente d'évaluer le postmodernisme à l'aune de la conception chrétienne du monde⁸, on peut discerner trois grandes catégories d'éléments :

De précieux aperçus

Les auteurs postmodernes nous ont apporté des perspectives compatibles avec la conception chrétienne du monde en nous aidant à :

- renouveler notre appréciation de la valeur et de la dignité intrinsèques de tout être humain et de ses droits inaliénables, quels que soient son origine, son sexe, sa condition ;
- admettre le rôle significatif joué par la culture dans la formation de notre identité individuelle, de nos idées, de nos préjugés ;
- reconnaître tant l'incapacité du langage humain à capturer la totalité de la vérité que son aptitude

à manipuler, exclure et contrôler autrui ;

- mettre en lumière et critiquer l'optimisme aveugle, l'arrogance et les hypothèses déterministes du scientisme⁹, ainsi que ses effets nuisibles pour la planète Terre ; et
- comprendre que la Bible ne contient pas que des doctrines, mais aussi des récits où se révèle un Dieu en interaction, dans la compassion, avec ses créatures en difficulté.

Des éléments potentiellement problématiques

Les concepts positifs du postmodernisme peuvent se trouver corrompus ou poussés à l'extrême, jusqu'à aboutir à des résultats négatifs. Voir la liste ci-dessous.

Concepts destructeurs

Certaines notions postmodernes ne sont pas compatibles avec un christianisme biblique :

- Aussi bien le modernisme que le postmodernisme rejettent Dieu en tant que réalité et accordent la prédominance à l'autonomie humaine dans sa quête d'une liberté sans contraintes. Or, si l'on cesse de s'abandonner en toute confiance à un être qui crée, soutient et légifère, l'humanité en vient inévitablement à décider seule de ses priorités dans sa lutte pour le pouvoir et le plaisir.
- Le rejet d'une conception du monde et d'un métarécit communs à toute l'humanité mine le sentiment d'idéal dont les femmes et les hommes ont besoin pour s'épanouir. Si nous ne connaissons ni notre origine, ni notre destinée, comment trouver du sens à notre existence ?
- Caractéristique d'une large part de la pensée postmoderne, le relativisme prive le savoir et les valeurs de toute fondation fiable : quel est le point de référence

Valeur postmoderne positive

Tolérance

Reconnaissance que le savoir est à la fois découvert et construit

Respect des autres cultures

Opposition à l'individualisme corrosif de la modernité et accent mis sur le rôle positif de la communauté

Préoccupation pour les marginaux

Préoccupation pour l'environnement

Intérêt pour la spiritualité et la piété individuelle

Avantages des médias électroniques

Place ouverte aux chrétiens dans le débat intellectuel

Corruption/Extrême

Lorsqu'un certain groupe accède au pouvoir, son attitude dégénère souvent en hostilité envers ceux qui sont en désaccord avec l'ordre nouveau.

Refus d'une vérité ultime révélée par Dieu, incarnée en Jésus-Christ.

Les gens commencent à hésiter à juger toute pratique immorale et à condamner le mal.

Esprit de pensée « moutonnaire »

Sentiment de victimisation ; tendance, pour les gens, à se scinder en groupes sociaux et tribaux luttant pour le pouvoir

Sacralisation de la nature et dévaluation de l'être humain

Indifférence ou animosité envers la religion organisée et ses enseignements

Préférence pour la « réalité virtuelle » ; détachement de la vraie vie et de ses responsabilités

Refolement des principes bibliques qui ne sont plus qu'une perspective sur la vérité, parmi tant d'autres tout aussi valides.

digne de confiance en matière de vérité¹⁰ ? L'éthique est-elle relative pour chaque individu, chaque époque, chaque endroit ? Ou y a-t-il des actes qui relèvent du mal à toutes les époques et dans toutes les cultures ? Qui tranche ? Sur quelle base ?

Les défis lancés par le postmodernisme à l'éducation adventiste

Dans la mesure où les idées postmodernes exercent une très vaste influence sur la culture contemporaine, la philosophie de base de l'éducation adventiste et ses principes fondamentaux ne sont pas à l'abri d'une contamination. Quelques exemples :

- Dieu et sa révélation écrite, la Bible : Constituent-ils un fondement fiable et solide pour nos croyances, notre éthique et notre espérance ?
- Histoire du salut : Si les conceptions universelles du monde ont perdu leur validité aux yeux du public, comment transmettrons-nous à nos élèves et étudiants le métarécit fondateur du christianisme — création, chute, rédemption, accomplissement ?
- Croyances et valeurs chrétiennes : Si l'on embrasse le relativisme culturel, reste-t-il des enseignements bibliques de portée universelle, applicables à tous les croyants ?
- Normes de conduite : Qui décidera des normes et assumera la responsabilité de leur mise en application au sein de nos institutions éducatives ?
- Histoire et prophétie bibliques : Ont-elles encore un sens dans un contexte postmoderne ?
- Identité, traits distinctifs et mission de l'adventisme : Dans un monde postmoderne, peuvent-ils être maintenus et perpétués ?
- Musique sacrée : Selon quels critères décidons-nous du type de musique approprié à l'adoration du Seigneur ?

Une réponse réfléchie

Les éducateurs et responsables administratifs adventistes doivent apporter à ces défis une réponse réfléchie. Voici quelques suggestions à prendre en considération :

- Procédez à une sélection serrée des manuels et autres lectures destinés aux élèves et étudiants, en tenant compte de la conception du monde et des valeurs embrassées par les auteurs. Soyez prêts à discuter de ces conceptions pour vous assurer qu'elles correspondent aux principes bibliques.
- Encouragez la création de petites communautés de foi parmi les étudiants adventistes, en insistant sur les rapports interpersonnels et en vous servant des médias électroniques. Affectez à chacun de ces groupes un mentor expérimenté.
- Impliquez vos élèves ou étudiants dans des projets de service méritoires, conçus pour répondre à de réels besoins humains, intégrant ainsi l'apprentissage du service dans les programmes de votre institution.
- Admettez que les émotions ont un rôle à jouer et nourrissez la créativité de vos élèves ou étudiants afin qu'ils puissent exprimer leurs idéaux et leurs sujets de préoccupation.
- Guidez-les dans l'élaboration de critères personnels fiables pour l'évaluation et la critique des œuvres d'art, du cinéma, de la littérature et de la musique, sur la base de principes intemporels de bonté et de beauté.
- Acceptez et proclamez que l'Église adventiste est une communauté planétaire, dont les membres sont unis dans leur foi et leur doctrine bibliques ainsi que dans leur mission, tout en faisant partie de communautés culturelles diverses et variées.
- Créez les conditions permettant aux étudiants de nouer des liens de confiance mutuelle avec des enseignants/mentors chrétiens ayant atteint la maturité.

- Faites l'équilibre entre les dimensions narrative et doctrinale de la prédication biblique et de l'étude interactive, répondant ainsi aux besoins spirituels profonds des étudiants afin qu'ils parviennent à l'amitié avec Dieu, à la transformation personnelle et à l'action positive.
- Aidez les étudiants à appréhender et intérioriser le métarécit du grand conflit entre le Christ et Satan comme cadre de référence pour comprendre le sens de leur vie et prendre des décisions empreintes de sagesse¹¹.

Conclusion

Cette présentation générale d'une importante tendance culturelle de notre temps, ainsi que de ses prémisses philosophiques, n'a pas répondu à certaines questions-clés :

Le postmodernisme va-t-il devenir l'idéologie globale dominante du XXI^e siècle, voire au-delà, ou s'avèrera-t-il n'être qu'une phase culturelle transitoire, vouée à l'autodestruction par ses contradictions internes¹² ?

La science et la technologie, et même l'administration de la justice, parviendront-elles à fonctionner selon les principes et les conceptions postmodernes radicales ?

Le postmodernisme va-t-il refaire le chemin du modernisme, qui évolua des Lumières à la révolution industrielle pour aboutir à la science et à la technologie du XX^e siècle ?

Le monde du XXI^e siècle, celui dans lequel les disciples du Christ sont appelés à accomplir leur mission, ressemble à cette mixture d'idéologies et de religions à laquelle furent confrontés les chrétiens du premier siècle — matérialisme, paganisme, superstitions de tous ordres, hédonisme, apathie, confusion et anxiété. Dieu nous aidera à trouver notre chemin entre les extrêmes du rationalisme moderne et du relativisme postmoderne.

Par-dessus tout, les éducateurs adventistes doivent être prêts à se montrer à la fois engagés et remplis de compassion en cherchant à apporter à leurs élèves et étudiants, dans ce contexte

culturel postmoderne, une éducation chrétienne holiste et enracinée dans la Bible. Jésus — « la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain, [...] pleine de grâce et de vérité » — a promis d'être avec nous « tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Jean 1.9, 14, Matthieu 28.20, NBS).



Humberto M. Rasi, docteur ès Lettres, a été enseignant, rédacteur-en-chef et administrateur d'institutions adventistes, puis directeur du département de

l'Éducation à la Conférence générale (1990-2002). Désormais en retraite, il continue de donner des conférences, d'écrire des articles et de soutenir des projets éducatifs tels que l'Institut pour l'enseignement chrétien (<http://ict.adventist.org>), la Fondation pour l'éducation adventiste (<http://fae.adventist.org>) et le Réseau des professionnels adventistes (<http://apn.adventist.org>).

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Allan Bloom, *The Closing of the American Mind* (New York : Simon and Schuster, 1987), p. 25, 26.

2. Le théologien postmoderne John R. Franke présente ainsi les choses : « Les penseurs postmodernes soutiennent que les hommes n'envisagent pas le monde d'un point de vue objectif, mais structurent leur monde d'après les concepts qu'ils y apportent, le langage par exemple. Les langues humaines fonctionnent comme autant de conventions sociales qui décrivent le monde de diverses façons, en fonction du contexte de l'orateur. Il n'existe pas de relation de correspondance terme-à-terme simple entre le langage et le monde, ce qui fait qu'aucune description linguistique unique ne peut suffire à donner une conception objective du monde «réel». [...] Pour les penseurs postmodernes, les récits globalisants traitant du progrès scientifique qui ont formé et légitimé la société moderne ont perdu leur crédibilité et leur pouvoir. Ces penseurs maintiennent, par ailleurs, que la notion même de métarécit a perdu toute crédibilité. On ne veut pas suggérer par là que les récits n'ont plus de fonction dans le contexte postmoderne, mais plutôt que les récits qui contribuent à former l'éthos postmoderne sont locaux et non universels. » (« Christian Faith and Postmodern Theory : Theology and the Nonfoundationalist Turn », in Myron B. Penner, éd., *Christianity and the Postmodern Turn* [Grand Rapids, Michigan : Brazos Press, 2005], p. 108.

3. Thomas Kuhn donne en exemple la conception géocentrique de l'univers avancée par Ptolémée, avec la Terre au centre, entourée du Soleil, des planètes et des étoiles ; ce fut le modèle dominant en astronomie pendant treize siècles, jusqu'à ce que Copernic démontre le principe du mouvement héliocentrique des planètes et propose ainsi un nouveau paradigme.

4. Dans son livre *How Postmodernism Serves (My) Faith* (Downers Grove, Illinois : IVP Academic, 2006), p. 142, 143, Crystal L. Downing donne des exemples de « déconstruction chrétienne » pris dans le Nouveau Testament : Jésus rejetait les hiérarchies binaires — le prêtre au-dessus du publicain, le Juif au-dessus du Samaritain, la loi au-dessus de la grâce. Il fallut que Simon Pierre reçoive une vision pour qu'il renonce aux éléments binaires de sa culture — propre/impropre, circoncis/incirconcis, Juif/Gentil, intérieur/extérieur. L'expérience de Paul, rencontrant le divin sur le chemin de Damas, provoqua l'effondrement de ses certitudes en matière de hiérarchie dualiste : Dieu d'Abraham contre Christ de Nazareth, Juif contre chrétien. Paul en vint à conclure : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ » (Galates 3.28, NBS ; voir aussi Colossiens 3.11).

5. « Universality of Truth », in Robert B. Brandom, éd., *Rorty and his Critics* (Oxford : Blackwell, 2000), p. 22.

6. Cette réaction contre une religion rationaliste et ritualiste a surgi à différents moments de l'histoire du christianisme, comme ce fut le cas dans les mouvements piétiste et revivaliste.

7. Voir par exemple les échanges aussi francs qu'éclairants entre évangéliques, rassemblés et publiés par Myron B. Penner : *Christianity and the Postmodern Turn* (Grand Rapids, Michigan : Brazos Press, 2005).

8. Une conception du monde est une structure mentale qui nous aide à appréhender et à interpréter le monde et la vie et dans laquelle nous ancrons nos valeurs afin de faire nos choix et de tracer notre destinée. Une solide conception du monde donne réponse à quatre questions clés :

Qui suis-je ? Nature, sens et but de l'humanité.

Où suis-je ? Nature et portée de la réalité. Qu'est-ce qui ne va pas ? Causes du désordre, de l'injustice, de la souffrance et du mal.

Quelle solution ? Moyens de surmonter les obstacles à l'épanouissement de l'homme.

Les conceptions du monde sont généralement énoncées par le truchement d'un récit — une narration qui en regroupe les concepts d'origine, de but et de destin. Quoi qu'en disent certains de ses animateurs, le postmodernisme lui aussi propose une conception du monde — une manière d'interpréter le monde et un métarécit avec ses propres valeurs.

Pour les adventistes, qui acceptent comme fondatrice la révélation de Dieu dans l'Écriture, le thème du grand conflit sert de cadre et de point de référence tant à leur épistémologie qu'à leur éthique.

Voir à ce sujet Humberto M. Rasi, « Worldview, Contemporary Culture, and Adventist Thought » sur <http://fae.adventist.org>. Cliquer sur « Symposium Essays ». Ce texte se trouve sous « Symposium I ».

9. Le scientisme avance que toute vérité se doit être scientifiquement expliquée et prouvée.

10. Les chrétiens sont en désaccord fondamental tant avec le modernisme, qui fonde la vérité sur l'aptitude des êtres humains à la découvrir, qu'avec le postmodernisme, qui met l'accent sur la capacité humaine de la créer et de la construire. L'Ancien Testament emploie le mot *'emet* pour parler de la vérité, traduisant par là les concepts de fidélité et de conformité aux faits et faisant référence à ce qui est authentique et fiable. David prie le « Dieu de loyauté » (Psaume 31.6). « Les lèvres menteuses sont une abomination pour le Seigneur ; ceux qui agissent avec probité ont sa faveur. » (Proverbes 12.22) Par la bouche d'Ésaïe, Dieu déclare : « Moi le Seigneur, je dis ce qui est juste, je proclame ce qui est droit. » (Ésaïe 45.19) Quant au Nouveau Testament, il fait appel à des mots tels qu'*aletheia* et *pistos* pour transmettre les notions de fidélité, de fiabilité, d'exactitude et de confiance, à l'opposé de l'erreur et du mensonge. Jésus était « [plein] de grâce et de vérité » ; « la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jean 1.14, 17). Lui-même avait déclaré : « C'est moi qui suis [...] la vérité et la vie. » (Jean 14.6) Et quand il pria pour les disciples, il disait : « Consacre-les par la vérité : c'est ta parole qui est la vérité. » (Jean 17.17) L'Esprit Saint est appelé « l'Esprit de la vérité » (Jean 14.17, 15.26). Devant Pilate, Jésus proclama : « Si je suis né ici et si je suis venu dans le monde c'est pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix. » (Jean 18.37) Paul parle de « la vérité de Dieu » (Romains 1.25 ; voir aussi 3.7 et 15.8), qu'il relie à « la vérité de la bonne nouvelle » (Galates 2.5 ; voir aussi Éphésiens 1.13). En résumé, l'Écriture maintient que toute vérité ultime est révélée par Dieu, que la vérité existe et qu'elle est accessible, absolue et universelle (voir Douglas Groothuis, *Truth Decay* [Downers Grove, Illinois : InVerVarsity Press, 2000], chapitre 3 : « The Biblical View of Truth »). Les citations de cette note sont tirées de la *Nouvelle Bible Segond*.

11. Ayant observé des centaines d'étudiants évangéliques, Steven Galber estime que deux facteurs les enracinent dans leur foi et leurs convictions : l'établissement de « liens relationnels avec un enseignant dont la vie reflète en pratique la conception du monde que l'étudiant apprend à faire sienne » et « le développement d'une conception du monde susceptible de donner du sens à la vie et de relever le défi de la vérité et de la cohérence dans un monde de plus en plus pluraliste » (*The Fabric of Faithfulness : Weaving Together Belief and Behavior During the University Years* [Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1996], p. 171).

12. Certains observateurs de la scène culturelle contemporaine croient que nous vivons une période de réaction à l'attitude du « tout est permis » des débuts du postmodernisme, période que l'on appelle alors, faute de mieux « post-postmodernisme ». On pense que cette tendance est née au tournant du siècle, lors de la chute du mur de Berlin, en 1989, ou suite aux actes de terrorisme du 11 septembre 2001.